

# LA GAZETTE DE LURS

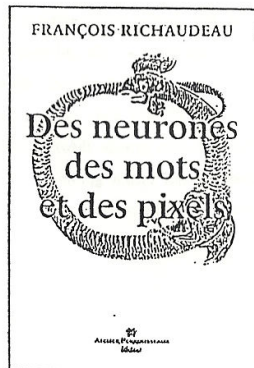
de

FRANÇOIS RICHAUDEAU

N°12

Langages, typographies et enseignements

Des neurones, des mots	Page 2
... et des pixels	3
La renaissance des schémas ...	4
...et une typologie des schémas	5
Les consignes nuisibles	6
Typographie suisse ou latine ?	7
Contre René Descartes ?	8
Des accents sur les majuscules ?	9
Écrire avec le temps ...	10
... Écrire avec des corrections	11
Une histoire imaginaire	12
Les timidités de Lévi-Strauss et Piaget	13
Écrire sur le web	14
L'oral contre l'écrit ?	15
<u>Vouslez-vous ...</u>	16



## PARUTION

### **DES NEURONES, DES MOTS ...**

L'une des idées-forces de cet ouvrage : « *Des neurones, des mots et des pixels* » est de présenter; parfois d'opposer, mais aussi de combiner :

-d'une part, les structures complexes en réseaux neurologiques et linguistiques à base du langage;

-d'autre part, les capacités très limitées de nos sens et de nos mémoires, qui doivent – au cours d'une espèce de laminage - matérialiser en ligne les enchaînements des mots ;

Mais aussi de montrer comment cet antagonisme peut être levé au profit d'une communication de qualité.

En outre, en quelques décennies, les techniques de conservation et de transmission du langage ont radicalement changé : la composition et l'imprimerie passant de l'âge du plomb à celui de l'électronique, du papier et du livre à l'écran des pixels et à Internet, du texte stable à structure linéaire au texte en mouvement et foisonnant. Comment, par un processus de rétroaction, ces nouvelles techniques de communication peuvent-elles influencer certains modes profonds de pensée ... et leur matérialisation en langage ? Un langage moderne, efficace que nous révèle l'ouvrage.

Mais la complexité qui imprègne tout cet ouvrage m'a conduit naturellement à m'opposer à des notions traditionnelles de fonctionnements et de relations linéaires ; à contester des raisonnements logiques de cause unique à résultat unique , des théories de développements programmés suivant des ordres et des durées prédéterminés et fixes; à critiquer un enseignement classique d'un «savoir bien écrire» .Ce qui peut remettre en cause certaines parties, mineures, des œuvres de chercheurs éminents tels ici :*Noam Chomsky, Ferdinand de Saussure, René Descartes, Jean Piaget*. Et puis c'est un lieu commun de l'histoire des sciences que de rappeler que toute nouvelle grande théorie, révèle par la suite certaines insuffisances - voire certaines erreurs - qui seront gommées plus tard ...en attendant la nouvelle "doctrine ... qui les intégrera ... et qui à son tour ...

François Richaudeau

## SCIENCES HUMAINES

---

### ... ET DES PIXELS

Quelques mots sur le plan de l'ouvrage de François Richaudeau

• *Des neurones, des mots et des pixels* »

Dans *une* première partie, il aborde les rapports entre les natures de nos pensées et le langage des mots. Depuis ces schémas d'images mentales que nous décrivent les chercheurs interrogés sur ce sujet, jusqu'à leurs représentations - ou plus exactement leurs présentations - sous formes de mots et de phrases.

Dans la seconde partie, plus technique, il décrit certains des fonctionnements de nos structures neuro-psychologiques et psychologiques en rapport avec le langage..

Dans la troisième partie, il montre, comment et pourquoi ces deux premières parties génèrent et expliquent des traits fondamentaux de ce langage : parfois opposées aux conceptions traditionnelles sur le sujet : spécificité de l'écrit, syntaxe, choix mots et des phrases, style, lisibilité

Et dans la quatrième, il évoque des conséquences la révolution informatique sur ces modes d'expression , et par un mécanisme de rétroaction sur les modes de pensée Cette présentation linéaire - allant de l'immatériel au concret : de la pensée introspective à ses supports neurologiques, puis à leurs productions de phrases et de mots - est adaptée à la structure traditionnelle du présent support, un livre : une suite ordonnée de pages ...et d'arguments.

*Des neurones, des mots et des pixels* Atelier Pérousseaux

## GRAPHISME

---

### LA RENAISSANCE DES SCHEMAS ...

Les ouvrages du Moyen Age et de la Renaissance étaient fréquemment illustrés de schémas, parfois d'ailleurs fort beaux ; puis ce genre d'illustration disparaît presque pendant près de quatre siècles. Quatre siècles du règne d'une pensée (néo)cartésienne\* « cerveau gauche », unidimensionnelle, où l'enchaînement linéaire des suites de mots et de phrases prétendait représenter le fonctionnement de notre esprit. Nous savons maintenant que les choses sont plus complexes, qu'un effet résulte généralement de plusieurs causes, et que chaque cause génère plusieurs effets ; toutes relations qui demandent assez souvent pour être : soit mieux expliquées, soit résumées l'assistance d'une représentation visuelle à deux dimensions claire et épurée : soit d'un schéma. Et l'on rencontre de plus en plus souvent ce type de figure dans les journaux, les revues, les livres, les rapports, les colloques, en enseignement, à la télé, sur l'écran du micro ... Mais il existe à ce jour peu de travaux théoriques et pratiques sur ce sujet ; et qui pourraient servir de base à l'enseignement, à la construction et la lecture efficaces de ces schémas. Et d'abord en premier lieu faudrait-!! répertorier les différents types de schémas, pour ensuite apparier chacun d'eux aux matières, aux média et aux cibles qui leurs correspondent le mieux. Puis composer chacun d'eux on fonction de critères de hiérarchisation des informations, de lisibilité ; et - pourquoi pas - d'esthétique... Nous comptons aborder et développer ces questions au cours des prochains numéros de la présente Gazette. Et pour commencer, pour clarifier les idées sur cette matière, on trouvera en page suivante le tableau d'une typologie de ces schémas. Les titres de chaque rubrique sont généralement suffisamment clairs pour se passer de commentaires ; sauf peut-être les deux premiers : *topographique* et *topologique*. Le premier se rapportant à des schémas de positions, dont les tracés sont homothétiques (proportionnels) à un espace de référence. Cet espace peut par exemple être une carte géographique, support de diverses représentations. Le second (topologique) concernant des schémas, à caractères non homothétiques, visualisant des relations entre des éléments ; indépendamment des proportions de supports matériels éventuels

Marcel Renaud

---

\* Lire l'article : Contre René Descartes

## GRAPHISME ... ET UNE TYPOLOGIE DES SCHEMAS

1 REPRESENTATIONS	1a topographique	
	1b topologique	
2 UNITES DE BASE	2a signes	
	2b fils	
	2c zones	2c1 distinctes
		2c2 s'interpénètrent
		2c3 homogènes
2c4 décomposées		
3 FORMES BASIQUES	3a chaîne	
	3b arbre	
	3c étoile	
	3d réseau	
	3 <sup>e</sup> cercle	
	3f diagramme	
	3g autres formes	3g1 mosaïque
		3g2 spirale
		3g3 polygone vide
4 LEGENDES	4a avec des mots, des nombres	
	4b sans mot, sans nombre	
5 ICONICITE	5a figuratif	
	5b semi-figuratif	
	5c abstrait	
6 DESSIN	6a plat	
	6b simulant le relief	
	6c mobile	
	6d une couleur	
	6 <sup>e</sup> plusieurs couleurs	

## PEDAGOGIE

### LES CONSIGNES NUISIBLES

Je suis parfois surpris par la façon dont certains enseignants (ou autres éducateurs) donnent *des* consignes. Il y a - bien sûr - tout d'abord l'imprécision. On donne une consigne comme s'il s'agissait d'accomplir une tâche allant de soi. Peut-être est-ce vrai parfois. Dans ce cas, est-ce nécessaire de donner une consigne ? Oui répond l'enseignant parce que ... s'il y a un « parce que » c'est donc que cela ne va pas de soi. Quand j'étais à l'École normale (au temps où il y en avait...) on nous enseignait (et nous y apprenions...) qu'une consigne ne s'improvise pas, qu'elle se prépare; et cela, même pour apprendre une leçon. Ce dernier cas pourrait sembler étrange à certains qui n'ont jamais réalisé qu'au moment où il apprend une leçon un enfant se trouve, de fait en situation d'auto-enseignement, d'un « enseignement à distance ». Sans consignes précises à son intention, il est livré à lui-même et, court le risque de mal apprendre, donc de ne plus le faire (vous avez dit : échec scolaire ?).

Et ceci « à son intention » n'est pas sans conséquences. Ceci signifie bien que l'on donne des consignes aux élèves pour les élèves. Évident ! Pas tellement. .. Quand j'entends certaines formulations (plus rarement quand j'en lis ce qui prouve l'intérêt de la rédaction de la consigne) je me demande à qui l'on s'adresse. Il est facile de poser une question quand on connaît et, surtout quand on attend la réponse. Si l'on ne cadre pas suffisamment la question, si l'on ne précise pas rigoureusement le champ et le contexte, que l'on ne s'étonne, ni des contresens, ni du non sens des réponses apportées. Mais, me dira-t-on les élèves savent bien ne pose pas de questions de littérature en mathématiques. Ah bon ! Est-ce pour cette raison qu'on envoie un élève qui lit difficilement les énoncés de problèmes en « soutien lecture » du professeur de lettres ?

Ce qui m'étonne plus encore dans la formulation d'un trop grand nombre de consignes, c'est la philosophie de l'éducation qui les sous-tend. Trop de ces formulations traduisent une vision pessimiste (méprisante) de ceux auxquels elle s'adresse. Doit-on, à l'école donner des consignes pour le bien des enfants ou pour la bonne exécution (la réussite) de leurs tâches scolaires ? Que ceux qui ne croient pas que la mission de l'enseignant se limite à la bonne exécution des tâches scolaires évitent une fois pour toutes, de mêler la consigne qui appartient au domaine du faire et le précepte qui appartient à celui de l'être. Tel est en tout cas notre héritage laïque dont ils sont les garants de la pérennité.

Gérard Castelani

## DESIGN

### TYPOGRAPHIE SUISSE OU LATINE !

C'est un vieux débat, toujours récurrent depuis un demi-siècle, mais toujours vivant, comme en témoignait les débats sur ce sujet aux dernières *Rencontres Internationales de Lure* ; qui se tenaient à Lurs à la fin de ce mois d'août. A l'origine de la typographie dite - suisse » les recherches et les créations du *Bauhaus* allemand entre les deux dernières guerres : ce mouvement d'avant-garde d'architectes, de peintres de stylistes ... et de typographes en faveur d'une esthétique moderne fonctionnelle ; sans oublier - comme ses détracteurs le font - son association à une exigence de grande qualité artistique ; et même parfois spirituelle.

Suite aux persécutions nazies, certains des leaders émigreront aux U.S.A. tel les architectes avec *Gropius* . D'autres en Suisse plus proche, tels des typographes qui, associés à *Zurich* et surtout à *Bâle* à leurs écoles techniques de grande qualité, formeront une pléiade de créateurs et de praticiens, qui diffuseront dans le monde cette esthétique typographique. Débarrassée de ses excès puritains, elle est caractérisée par :

- Un emploi préférentiel, mais non exclusif des caractères sans empattements, dits *linéales*.
- Une modération dans le panachage de styles de caractères différents dans le même ouvrage.
- Une rigueur dans les tracés « carrés » des mises en pages et de leurs sous ensembles .
- Des structures des pages et des ensembles de pages au service des lecteurs.
- Un aspect général de ces pages associant qualité, sévérité, uniformité ... génératrices parfois d'ennui.

Et puis à l'opposé de tout cela, la typographie que *Maximilien Vox* baptisait *latine*, et simplement de nos jours : *française* :

- Préférant les caractères avec empattements et notamment ceux issus des *Garamonds* et *Elzévir*s des siècles passés.

- Acceptant, ou même recherchant, des irrégularités dans les constructions des pages, tels des rentrées de blancs aux débuts des paragraphes.
- Ne boudant pas sur l'emploi d'ornementations variées, ni sur certains styles baroques.

Toutes choses discutables mais défendables, sauf cette dernière : le manque de professionnalisme de nombreux graphistes français et encore plus de responsables de fabrication d'éditeurs. Ce qui nous ramène au début de cet article expliquant notamment les succès de cette typographie dite Suisse, par la qualité de son enseignement technique.

*François Richaudeau*

## PHILOSOPHIE

---

### CONTRE RENÉ DESCARTES ?

Que penser de ces trois textes écrits au siècle de René Descartes ?

« Sa recherche (...) jeta son esprit dans de violentes agitations qui augmentèrent de plus en plus par une contention continuelle (...) Il se fatigua de telle sorte que le feu lui en prit au cerveau et qu'il tomba dans une espèce d'enthousiasme qui disposa du telle manière son esprit déjà abattu qu'il se mit en état de recevoir les Impressions des songes et des visions. » puis : « ...s'étant couché tout rempli de son enthousiasme et tout occupé d'avoir trouvé ce jour-là les fondements de la science admirable, il eut trois songes consécutifs en une seule nuit qu'il s'imagina ne pouvoir être venus que d'en haut « ... et qui firent notamment intervenir « des fantômes, un tourbillon, des étincelles de feu ... »

Comparé à la description de ce comportement frénétique, le second texte apparaîtra simplement peu rationnel : « Il y a en nous des semences de science comme en un silex ( des semences de feu ) ; les philosophes les extraient par raison ; les poètes les arrachent par imagination ; elles brillent alors davantage ... L'homme ne connaît les choses naturelles que par analogie avec celles qui tombent sous le sens. » En effet quelle audace et quelle erreur de prôner la validité de ce processus mental flou qu'est l'analogie, comparé à la rigueur du raisonnement prôné par le Discours de la Méthode.

Et que penser de ce troisième auteur contemporain du philosophe, avouant : - Les comédiens, *ayant* d'entrer en scène, mettant un masque (*un maquillage*). Comme eux, au moment de monter sur le théâtre du monde où jusqu'ici je n'ai été que spectateur, je m'avance masqué », Pensait-il alors non seulement à son parcours social mais aussi à son parcours intellectuel : à la réduction de ses œuvres ?

On l'aura deviné ces trois auteurs et René Descartes n'en font qu'un. Mais alors que penser de ce fameux Discours, bible obligatoire de notre enseignement et de pas mal de nos philosophes. La force dialectique de l'argumentation des fameuses quatre régies a-t-elle conduit leur auteur à la présenter sans nuances en vue d'acquérir la notoriété ? Et il n'aurait pas été le seul chercheur à travestir ainsi sa pensée profonde afin d'obtenir le succès ... ou simplement l'accord de ses pairs. Mais, méfions-nous de toutes les pensées dont le succès réside notamment dans leurs simplicités, car les choses vraies sont toujours complexes.

*Marcel Renaud*



## TYPOGRAPHIE

---

### DES ACCENTS SUR LES CAPITALES

« On n'accentue pas les capitales », vous affirment avec beaucoup de conviction des professionnels chevronnés, journalistes et même typographes.

Eh ! bien, désolé", chers confrères, vous avez tort ! Cela ne se discute pas : on doit placer les accents sur les capitales, sur toutes, sans exceptions. Il n'y a que le point sur le I capitale qui disparaît puisqu'aucune contusion n'est possible.; par contre le tréma doit être employé sur un I capitale.

Mais voyons ce qu'en disent les bons auteurs :

- le *Code typographique* ne dit rien des capitales accentuées, mais applique lui même la règle;

- pour le *Lexique des règles typographiques* de l'Imprimerie nationale : « 11 convient de s'opposer à la tendance qui, prône la suppression des accents sur les majuscules » ;

- le Gouriou (*Mémento typographique* de chez Hachette) est formel : « La majuscule doit normalement conserver l'accent, qui en français a pleine valeur orthographique »

- l'excellent *Guide typographique romand* donne une règle différente : « On ne met pas d'accent sur la lettre initiale (capitale) d'un mot en bas de casse. En revanche on les met dans un mot ou une phrase entièrement en capitales.». Curieux et contestable.

Mais pourquoi cet abandon des accents sur les capitales. J'y vois trois raisons :

- la première est liée à la composition mécanique en lignes-blocs. Les lettres capitales faisaient pratiquement la hauteur du moule et ne laissaient pas la place aux accents;

- deuxième raison : les machines à écrire ne comportaient pas de capitales accentuées.

- enfin, plus récemment et plus gravement, le fait que les matériels et les logiciels nous viennent des Etats-Unis et ont été conçus sans accents et autres signes annexes. Nous sommes donc des enfants demandant des manœuvres supplémentaires au clavier.

Tout cela explique que l'on trouve couramment des titres qui n'ont aucun sens, ou plutôt unsens différent de celui qui était prévu :  
 UN WEEK-END DE CONGRES pour UN WEEK-END DE CONGRÈS  
 JOSPIN CHAHUTE A L'ASSEMBLEE pour JOSPIN CHAHUTÉ À  
 L'ASSEMBLÉE

ou encore : APRES DISCUSSION AU ... qui peut se traduire par :

ÂPRES DISCUSSION

AU .. ou par : APRÈS DISCUSSION AU ...

## PÉDAGOGIE

---

### ÉCRIRE AVEC LE TEMPS

Pour la première fois – grâce à un logiciel spécialisé dit « Genèse du texte » - il a été possible de mesurer avec précision les temps réels au cours du processus de production de l'écrit. J'ai écrit : « les temps », car ce logiciel permet - entre autres mesures - d'analyser le temps total pour l'ensemble d'un texte, : en séances d'écriture, attentes, ajouts, suppressions etc. ... Les expériences citées ici ont été menées sur 4 écrivains chevronnés - dont un titulaire du prix Médicis - rédigeant 4 nouvelles, puis un journaliste rédigeant sa chronique hebdomadaire ; et sur un groupe de 556 élèves en majorité du 3<sup>e</sup> cycle.

- Chacun des adultes a consacré à sa rédaction un temps total de 4 h 11', 9 h 47', 9 h 13', 3 h 27' et (la chronique) 1 h 17'.

- réparti en 11, 31, 12, 13 et 7 séances (ou sessions) étalées sur 2 à 25 jours.  
- pour un nombre de mots du manuscrit final de 1104, 3670, 1539, 806 et 531 mots.

Ce qui donne une vitesse moyenne utile de mots conservés par heure d'écriture de :

- 264 m/h, 367 m/h, 166 m/h, 233 m/h et 466 m/h . Soit une moyenne générale de 299 m/h

Alors que la vitesse moyenne des élèves, soumis aux mêmes types d'analyse était de 320 m/h,

Ce qui appelle une triple remarque :

- La vitesse de la parole courante est de 9 à 10 000 m/h, bien supérieurs à celle de l'écriture.

- La vitesse moyenne des élevés est plus élevée que celle des professionnels.

- Les activités scripturales ne sont pas continues, mais fractionnées en « sessions » relativement courtes (dont une seule excède 2 heures)

Passons aux révélations du logiciel sur les suppressions et les ajouts : Les premières n'interviennent qu'à la quatrième session et sont supérieures aux ajouts ; le taux de suppression augmentant d'ailleurs avec la durée d'écriture.

Conclusion de tout cela : on ne saurait écrire, ni à plus forte raison apprendre à écrire sans y passer du temps. Toutes découvertes qui détruisent les croyances d'« une écriture au fil de la plume », d'« un premier et second jet », et d'un processus linéaire depuis une forme orale initiale jusqu'à une forme écrite finale. Alors qu'il apparaît que les corrections sont notamment accompagnées de retours en arrière. Mais comme ces recherches vont à l'encontre de l'apprendre à écrire dans nos écoles, collèges et lycées.

*Cet article et le suivant sont inspirés de textes d'Ariette Leroy et Geneviève Recorsen en vue de la publication d'un ouvrage sur ce sujet.*

## PÈDAGOGIE

### ... ÉCRIRE AVEC DES CORRECTIONS

Ce temps nécessaire pour écrire un texte est notamment allongé par les opérations d'auto-correction du scripteur. Ce sont les *suppressions*, les *ajouts*, les *remplacements*, les *déplacements* ; tous souvent précédés par des *temps d'attente*. Sur les 150 élèves du 3<sup>e</sup> cycle cités dans l'article de gauche on a ainsi relevé :

- 15 % de suppressions,
- 75 % d'ajouts,
- 10 % de remplacements,
- et très peu de déplacements

Les temps moyens d'attente entre deux opérations étant de 12 secondes; et plus long en cours de lecture que d'écriture. Nombre moyen de mots écrits d'un seul jet : 6. Mais ces chiffres moyens recouvrent des comportements variés

- Un premier groupe de 24 % des élèves pratique une écriture linéaire, simple, sans tâtonnements, ni hésitation. On est en présence d'un « fabriqué par l'oral », d'un état zéro d'écriture

- À l'autre extrémité chez 13 %, les textes résultent d'un véritable remodelage avec beaucoup d'attentes, de remplacements et d'ajouts. Un processus voisin du littéraire.

Ce qui nous conduit aux écritures des adultes professionnels de l'écriture où je n'évoquerais ici que le cas des remplacements. On les rencontre notamment chez *Flaubert* et *Valéry*, où un terme est provisoirement posé comme un aide-mémoire, puis supprimé ou remplacé en réécriture par un autre plus ajusté au contexte ou plus précis, plus esthétique. Le scripteur écrit donc ces termes en sachant qu'il les reprendra en réécriture pour un meilleur ajustement au conteste. Il arrive même qu'il inscrive deux mots concurrents, en attendant d'en supprimer un plus tard. Ils semblent jouer le rôle d'un programme. Il y a nécessité de combler temporairement un trou dans une structure linguistique. Mais ces remplacements sont parfois forts importants ; ainsi on a découvert dans les brouillons de *Heine* 50 adjectifs différents substitués au mot « grand » (immense, célèbre ...)

## ÉDITION

---

### UNE HISTOIRE D'ÉDITION IMAGINAIRE

Victor P. était un ingénieur auquel un ami financier qui venait d'acquérir une affaire d'édition, a demandé de prendre la direction de cette dernière. Victor P. a alors découvert un univers étrange, qui n'était régi par aucune des lois de la rationalité économique qu'il connaissait sur le bout des doigts.

Une nouvelle organisation fut rapidement mise en route, résumée ci-dessous

- Objectif à moyen terme : Introduction en bourse du capital de la société, suivie d'une hausse continue du cours des actions.

- . Objectif à court terme : Triplement des bénéfécies. Et pour cela :

- Nomination d'un directeur commercial et marketing tout puissant, - le directeur éditorial n'ayant plus le pouvoir ».

- En conséquence création d'un véritable marché de la demande, non plus un marché dépendant de l'offre. « Avant l'éditeur proposait, maintenant, il sera à l'écoute du marché. »

- Nomination d'un contrôleur de gestion; ayant la mainmise sur le directeur éditorial, avec l'interdiction des publications non rentables trois mois après leurs parutions.

- « Nettoyage » des stocks des vieux titres qui encombraient les magasins, loués désormais à des tiers

- Édition exclusive de best-sellers. Sujets choisis : les confessions de vedettes de la télé et du foot.

Les résultats confirmerai! Rapidement la justesses de ces transformations, Victor P fut donné en modèle d'éditeur, avec une rémunération en forte hausse, justement méritée.

Quatre années plus tard , les enquêtes et les sondages si sophistiqués ses ont pourtant révélés erronés ; les retours sur les nouveaux titres ont atteint des sommets. Hélas, les vedettes des livres des années précédentes étaient déjà oubliées du public; le fonds éditorial après l'élimination des titres à rotation lente et a rentabilité tardive était devenu inexistant; et leurs auteurs avaient été remercié. Le bénéfice s'est transformé en énorme déficit; le titre en bourse s'est transformé en énorme déficit ; le titre en bourse s'est effondré. Et l'ami financier a licencié Victor P.

François Richaudeau

## PSYCHOPÉDAGOGIE

### LES TIMIDITÉS DE LEVI-STRAUSS ET DE PIAGET

Faut-il, comme Claude Lévi-Strauss dans « La pensée sauvage » affecter aux seules peuplades dites primitives un mode de raisonnement inférieur par bricolage, la règle du jeu consistant à toujours s'arranger avec les moyens du bord, en profitant sans plan préconçu, de toutes les occasions qui se présentent ? Faut-il suivre *Jean Piaget*, lui et sa célèbre théorie des quatre stades du développement intellectuel de l'enfant ? Ceux-ci se succédant rigoureusement et chronologiquement, depuis celui de l'intelligence sensori-motrice jusqu'à 2 ans jusqu'à celui des opérations formelles avec le maniement d'opérations logiques abstraites à partir d'environ 12 ans.

En résumé le processus mental du « civilisé » adulte privilégierait des constructions abstraites logiques à l'opposé de bricolages mentaux a logiques ; ce mode de pensée étant chez l'enfant le terme d'une succession obligatoire de 4 types de pensée, chacun d'eux correspondant à un âge déterminé.

Cependant à propos de la pensée sauvage des primitifs de l'anthropologue et de celle des seules opérations concrètes du 3<sup>ème</sup> stade du psychologue, c'est l'informaticien et pédagogue *Seymour Papert* qui nous dit : « *Ils ne se sont pas rendus compte que leurs découvertes ne se confinaient pas à des, "non développés" chez Lévi-Strauss, et "pas encore développés" chez Piaget. Les enfants l'utilisent, les peuplades du Pacifique et les villageois africains l'utilisent, mais également les personnes les plus raffinées de Paris et de Genève.* »

Quant à l'ordre obligatoire de succession d'un stade piagétien au suivant, le grand psychologue soviétique *Lev Vygotsky*, étudie ce qu'il nomme chez l'enfant la « zone proximale de développement » qu'il définit comme la distance entre son niveau de développement actuel et un niveau de développement potentiel existant. Ce qui conduit alors, contrairement aux idées reçues, à affirmer que ce sont les apprentissages qui précèdent le développement de l'enfant

Ici encore - comme plus haut, avec *René Descartes* - prenons garde à des lectures sans réserves de textes, fussent-ils dus à de grands auteurs. Et en pédagogie, reconnaissons qu'une écoute du maître ou qu'une lecture d'un manuel traditionnel, ne suffisent plus pour faire comprendre et retenir à l'enfant des connaissances pourtant nécessaires, alors que son esprit est naturellement ouvert à un comportement actif que l'on peut résumer ainsi :

Désirer, chercher, tâtonner, se tromper, découvrir, comprendre, mémoriser

Marcel Renaud

## INFORMATIQUE

---

### ÉCRIRE SUR LE WEB

*Les conseils qui suivent sont extraits d'un article publié par le magazine « Reading to day » :*

D'abord penser en termes d'écran unitaire. 90 % des gens lisant une page ne déroulent pas sa suite ; nous avons besoin d'accrocher l'attention du lecteur aux principaux points du sujet, dès la première page. Si nous ne l'intéressons pas immédiatement, il cliquera rapidement sur l'un des millions d'autres sites à sa disposition la différence de son comportement devant des magazines sur papier. Le surfeur du Web peut être un agité, mais il peut aussi aimer ce qu'il voit, si c'est ce qu'il cherchait. Mais ne le forcez pas à suivre un seul itinéraire; si vous lui imposez votre contrôle, alors il cliquera vers un autre site.

Pour beaucoup de gens ; lire sur le web est plus difficile que de lire sur une page imprimée. Des études ont montré que la vitesse de lecture était d'environ 25% plus faible sur écran que sur papier, et vous devez donc « cajoler » le lecteur en conséquence. Écrivez des mots, des phrases et des paragraphes courts. Utilisez des intertitres "pleins de signification et non raffinés pour fragmenter et résumer le texte principal. Beaucoup de lecteurs visionnant vos pages ne liront que ces intertitres. Présentez des listes aussi souvent que possible. Composez les colonnes de textes sur des largeurs inférieures à celle de l'écran.

Par ailleurs, conservez en votre esprit le fait que le Web est aussi un média international ; la moitié de vos lecteurs ne sont pas des communicateurs anglais de souche; et évitez les expressions argotiques.

Une des erreurs les plus grosses serait de reproduire des textes anachroniques ou bureaucratiques. Mais bannissez aussi les expressions trop gentilles et trop intimes Les mots sont encore très importants sur le Web, mais à l'âge de multimédia nous avons aussi besoin de penser visuellement; et quand cela est approprié utilisons les dessins, les photos, les animations, le son et la vidéo. Votre site sera plus convaincant si ces multimédia mettent en valeur le texte au lieu d'être gratuits.

Construisez votre communication pour que vos lecteurs réagissent a votre texte comme avec le feedback d'un e-mail, un réunion de discussions ... Plus que les autres choses la différence entre le Web et les autres média réside dans son interactivité.

En conclusion conservez en votre esprit que le Web est un aussi jeune média que l'était la télévision en 1950. Et « aucune de ces règles n'est encore gravée sur le bronze »

*Ce sera aussi notre conclusion.*

## COMMUNICATION

---

### L'ORAL CONTRE L'ÉCRIT

Durant presque un demi millénaire, l'écrit gutenbérien, a joui d'un véritable monopole pour la reproduction, la transmission et la conservation des informations. Puis la radio, puis la télévision, porteuses de voix et d'images, et oh ! combien plus séduisantes, sont apparues, ont envahi les foyers, entamant sérieusement cette prééminence. Et maintenant ce sont les images et les voix naturelles ou synthétiques des micros, reliées entre elles par le réseau mondial du Web, qui pourraient sonner le glas de cet antique système de communication par la lecture ?

Mais si c'était le contraire ! Pour des raisons de natures quantitative et qualitative.

En notre ère de surabondance des informations, la rapidité avec laquelle nous pouvons en prendre connaissance constitue un facteur capital. Or un bon lecteur moyen lit un texte en lecture intégrale, à une vitesse de 27 000 mots à l'heure ; soit le triple de celle articulée oralement ( 9 000 mots/heure ) par un émetteur et entendue par lui. Mais ce même lecteur peut pratiquer les lectures fonctionnelles évoquée précédemment, ainsi une lecture dite d'écrémage « survolant » le texte, pour ne prendre connaissance que de ses parties originales qui l'intéressent, augmentant encore sa productivité. Et puis, abordons le concept moderne de voyage au sein de la « mosaïque » d'informations sur l'hypertexte d'un Cdrom ou du Web.; le lecteur naviguant à la surface de cette mosaïque, et en s'arrêtant à la « pierre » l'intéresse. Comportements impossibles en communication orale, car ils exigent l'utilisation d'un support écrit et affichable sur l'écran du micro.

Je me souviens, il y a quelques dizaines d'années, de la grande peur des éditeurs après la lecture de *Marshall McLuhan*, prophétisant la « mort de Gutenberg » vaincu par les techniques audiovisuelles <sup>2</sup> ...tandis qu'au même moment les productions de choses imprimées ne cessaient de croître. Nous entendons actuellement les mêmes propos de sociologues en quête de renommée, nous prédisant le triomphe d'un oral digitalisé, alors que les écrits nous submergent et nous submergeront de plus en plus. Simplement leurs supports auront évolué : désormais ce sont l'écran, la mémoire magnétique ...mais aussi toujours, mais sans exclusivité, le papier.

*Voulez-vous :*  
*en savoir plus sur ces sujets,*  
*ou m'en dire plus,*  
*ou (peut-être) les contester?*

*Voulez-vous*  
*écrire un article pour la prochaine Gazette?*

*Vous pouvez me joindre :*  
*Par la poste : François Richaudeau : Place du Château,*  
*04 700 Lurs*

*Par le FAX : 04 92 79 10 29*

*Au téléphone : 04 92 79 95 22*

*En e-mail : [yves.perrousseaux@wanadoo.fr](mailto:yves.perrousseaux@wanadoo.fr)*

*... et bientôt sur un site sur le Web*